

« À la recherche du style. 1850 à 1900 »
Musée national Zurich | 23.03 – 15.07.18

Axes thématiques de l'exposition

Architecture

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le visage de métropoles comme Paris, Londres ou Vienne prend son aspect actuel. Sur le plan architectural, c'est à cette époque que sont jetées les bases de l'avenir. Les infrastructures de ces agglomérations urbaines se mettent en place, avec l'apparition des premiers réseaux de transports en commun: le métro de Londres est construit, tandis que le chemin de fer relie entre elles les villes européennes. Les idées de Gottfried Semper et d'Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc exercent alors une influence déterminante. Les deux hommes s'inspirent d'époques révolues – l'Antiquité et la Renaissance pour Semper, le Moyen Âge gothique pour Viollet-le-Duc – en combinant ces idéaux historiques avec des techniques et matériaux de construction nouveaux. Désormais, l'acier, le béton et le verre façonneront l'architecture urbaine.

Techniques

L'essor technique est fulgurant dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'électrification transforme non seulement la production industrielle, mais aussi la vie en société. Des objets d'usage courant comme l'ampoule à incandescence ou le fer à repasser apportent le confort aux ménages, conduites d'eau et égouts améliorent l'hygiène, et le téléphone offre de nouvelles possibilités de communication. Comment un produit peut-il être élégant tout en restant fonctionnel? Au début, le design des produits relève davantage du hasard que d'une réflexion consciente des inventeurs. Il fallait des designers, ou stylistes – une nouvelle filière professionnelle est née.

Artisanat d'art et design

Les nouveaux produits d'usage courant devenant accessibles à de larges pans de la population, l'importance de l'apparence extérieure de ces biens s'accroît. Lors la première exposition universelle de Londres, les Français ont une longueur d'avance en matière de style. Pour les autres pays, le retard à combler est important, car leurs produits sont fabriqués avec un moindre souci d'élégance, selon le goût de l'époque. Des écoles d'arts appliqués sont alors fondées et des collections d'échantillons se constituent. L'équale valeur de l'art et de l'artisanat est prônée par l'historien d'art britannique John Ruskin dans son ouvrage *The Two Paths*, paru en 1859.

Arts

Au XIX^e siècle, de nombreux peintres quittent les académies pour se tourner vers de nouveaux idéaux artistiques. Arnold Böcklin, Albert Anker, Ferdinand Hodler et d'autres Suisses partent à l'étranger pour y trouver leur inspiration, se former, et parfaire leur apprentissage, rentrant ensuite au pays avec des approches nouvelles: les genres deviennent friables, et entre des formes d'art jadis nettement distinctes, les limites se font perméables. De nombreux artistes dialoguent avec le passé pour se renouveler. Depuis lors, nous parlons d'impressionnisme, de réalisme ou de symbolisme.

Collections d'échantillons et textiles

En Suisse, l'horlogerie et l'industrie textile sont les premières à fonder des écoles d'arts appliqués et à constituer des collections d'échantillons et de modèles. Celles-ci servent de base aux nouveautés techniques et aux innovations en matière de design. Ainsi, Charles Wetter, originaire de Suisse orientale, met au point au XIX^e siècle la technique appelée « guipure »: la broderie est cousue à la machine sur un support en tissu, ensuite décapé à l'aide d'un procédé chimique. Il reste une étoffe « ajourée », ressemblant à s'y méprendre aux précieuses dentelles des XVI^e et XVII^e siècles. Les sociétés Jakob Schlaepfer SA ou Forster Rohner SA, entreprises prospères de Suisse orientale, développent aujourd'hui encore de nouvelles techniques de broderie pour élaborer de magnifiques étoffes, recherchées dans le monde entier par les grands noms de la mode du XXI^e siècle.